

## LE DESORDRE DE NOS ACTIVITES

L'expression est de saint Ignace de Loyola. Il ne veut pas parler des vices (tu sais qu'il en existe sept qu'on appelle capitaux ; tu en connais la liste, bien sûr) ; il s'agit de pailles qui se sont glissées dans la fabrication du bonhomme que tu es. Je vais me faire comprendre : par exemple, tu n'as pas à accuser tes distractions involontaires en confession. Par contre, n'oublie pas de signaler tes excès de boisson (désordre d'une part, péché d'autre part).

Cependant, ne vas pas t'accommoder de ces désordres sous le prétexte que ce ne sont pas des fautes : ce sont tout de même des anomalies ; et il y aurait peut-être faute à ne pas réagir. Plus tôt tu le feras, mieux ce sera.

Et j'en connais qui se vantent de leurs désordres !

Tu commences à y voir un peu clair. Entrons dans le détail.

Jules est un ivrogne : voilà le vice. Le matin, Jules ne distingue plus trop son lit du paradis. Voilà un autre vice. Bref, Jules a tous les vices. Je ne dis pas qu'il commet des péchés, mais s'il en commet, il n'est pas embarrassé pour le faire.

Auguste n'est pas non plus dépourvu de vices (qui n'en a pas d'ailleurs ?). Mais il ne s'en tient pas là. Sa pauvre nature, héritée d'ancêtres qui eux-mêmes la tenaient des leurs, s'est installée en plein désordre. C'est à Auguste que je pensais en parlant de distraction, d'étourderie. Hier il soignait un panaris en buvant son café au lait. Il s'est trompé : il a trempé son pouce dans le café tandis qu'il avalait l'eau chaude ! S'il ne se corrige pas, ses affaires finiront mal. Et puis, sa distraction lui fait perdre beaucoup de temps et un peu de son éternité. Il pourrait faire tant de choses qu'il ne fait pas.

Le même Auguste est aussi affligé d'un tempérament inquiet. Il est toujours préoccupé, si bien qu'il ne s'occupe ni de Dieu, ni de lui-même, ni des autres. Personne, je suppose, ne lui a jamais dit que l'inquiétude ne vient pas de Dieu mais de l'autre (que je ne nommerai pas). Le croirait-il d'ailleurs ? Et pourtant, c'est écrit : « Notre Dieu est un Dieu de paix » (*cf. 1 Co 14 33*). Figurez-vous que j'avais récemment un message important à lui transmettre. Je venais de m'acquitter de ma mission. Il m'a répondu : « tu es sûr que j'ai bien fermé le robinet de la baignoire ? »

Il a aussi tendance à penser à plusieurs choses à la fois. Au moment où il écrivait à Odette, il réfléchissait à sa déclaration d'impôt. Au reçu de la lettre, elle apprendra qu'il souhaite un délai.

Encore un mariage manqué !

Il en a d'ailleurs manqué d'autres : figure-toi qu'il ne veut pas faire de peine. Du point de vue des sentiments, il vit dans la plus grande confusion. C'est la cuisine de Delphine qu'il aime, et aussi les petites fossettes de la gamine ; mais la démarche de Nathalie ne lui déplaît pas non plus. Or il n'est pas question pour lui faire de la peine à Delphine ; pas plus d'ailleurs qu'à Nathalie.

Et il commence à prendre de l'âge !

Le désordre de ses activités se traduit ici par une inactivité désordonnée.

Il y a des moments où son visage se tend de façon impressionnante. On croirait volontiers qu'il porte le poids du monde : il a tant à faire ! Il s'est fixé un temps limite pour le faire. Et il veut par ailleurs que tout soit parfait dans l'exécution. Ne sait-il pas que la paix est définie par saint Augustin comme « la tranquillité de l'ordre ». Saint Augustin dit bien « tranquillité ».

On se demande quelquefois si mon ami Auguste ne va pas exploser.

J'en ai connu un qui l'a fait : il y avait partout du mouchetis ; sur tous les murs. Un beau papier peint qui venait d'être collé !

Tu as compris, nigaud (non pas pécheur : tu saisis la nuance).

Abbé Guy MONTARIEN